

ÉCHANGES
maristes

Maristes en Église



"Qui êtes-vous, Maristes?"

Question souvent entendue.

Question sur laquelle reviennent fréquemment les Maristes eux-mêmes, laïcs et religieux, dans leur désir de mieux s'approprier le sens de leur vocation dans l'Église. C'est pour aider à l'éclairer qu'est né le projet de ce recueil.

On connaît déjà l'ouvrage "Des Maristes parlent de Marie" et, dans les établissements scolaires maristes, les "Textes de références". Nous avons souhaité ici, pour les mettre à la disposition du plus grand nombre, rassembler des textes émanant de religieux et de laïcs, brefs et suggestifs, et jugés importants pour ce qu'ils disent de "l'être mariste". Ils sont pour une part déjà connus ici et là mais diffusés de manière éparse, parfois inédits.

Les textes sont organisés en trois ensembles : quelques documents-sources du P. Colin ou de chapitres des Pères maristes, des pages évoquant l'actualisation de l'esprit mariste, d'autres relatives à l'engagement des laïcs.

Nous espérons ainsi aider à l'approfondissement personnel, au partage dans les groupes, et aussi à la communication auprès de ceux qui demandent à connaître ce qui nous fait vivre comme Maristes.

**Équipe "Imagine"
Etienne Baubion, Marie-Reine Grange
Michel Guerre, Bernard Thomasset**



Première partie

Sources

Qu'ils se souviennent toujours...

Qu'ils aient toujours à l'esprit que, par un choix de grâce, ils appartiennent à la famille de la bienheureuse Marie, mère de Dieu, qu'ils doivent à son nom d'être appelés Maristes, et que dès le début ils l'ont choisie comme modèle, comme première et perpétuelle supérieure.

Si donc ils sont vraiment les fils de cette Mère très bonne et s'ils ont à cœur de l'être, ils s'efforceront constamment de puiser en elle son esprit et de s'en pénétrer : un esprit d'humilité, d'abnégation propre, d'union intime avec Dieu et de charité très ardente envers le prochain.

Ainsi doivent-ils en toutes choses penser comme Marie, juger comme Marie, sentir et agir comme Marie; autrement, ils seraient des fils indignes et dégénérés.

Constitutions 1872, article 49
De l'esprit de la Société

Être mariste

**Être Mariste,
c'est être appelé
par un choix d'amour gratuit,
à vivre l'Évangile
à la manière de Marie
dans une société qui porte son nom.**

**Marie a mis au monde le Fils de Dieu.
La première, elle a répondu
à la bonne nouvelle de l'Amour de Dieu.
La première aussi, elle a perçu le rôle de Jésus,
serviteur parmi les hommes,
partagé sa pauvreté
et son abandon total à la volonté du Père.**

**Marie nous enseigne
une façon particulière de servir l'Église.**

**Pour Jean-Claude Colin et ses compagnons,
inspirés par Dieu à un moment de l'histoire,
Marie, présente dans l'Église naissante,
en a été la force et le soutien.**

**Cachée au milieu des Apôtres,
en simple croyante,
elle représente pourtant,
d'une façon unique,
la figure de l'Église.**

**À la fin des temps,
sa présence soutiendra encore les disciples
dans l'accomplissement de leur mission.**

**Cette même intuition,
le Père Colin la trouve exprimée dans le mystère de Nazareth :
"Je me mets au milieu de la maison de Nazareth
et de là je vois tout ce que j'ai à faire".**

**À la suite des premiers Maristes,
nous faisons nôtre cette intuition
née de la méditation du rôle de Marie
dans l'Église naissante et à la fin des temps.**

**Ainsi, la Société de Marie ne se caractérise-t-elle
ni par des œuvres déterminées,
ni par une forme particulière de culte marial,
mais par son désir de faire
du mystère de Marie dans l'Église
son inspiration quotidienne.**

**Dans la Société,
la vie de prière,
la vie commune,
les choix apostoliques
traduisent une même préoccupation:
Penser, juger, sentir, agir
en toutes choses
comme Marie elle-même.**

**Notre manière de travailler
et de vivre dans l'Église,
nos relations avec tous ses membres
sont la manifestation de ce projet.
Nous collaborons avec tous,
prêts à céder notre place,
quand l'œuvre du Christ le demande.**

**Tenant pour essentielle
l'unité du Peuple de Dieu,
nous cherchons la communion avec tous nos frères
dans la diversité de leurs cultures et situations
et nous affirmons notre fidélité au Pape
et aux pasteurs de l'Église.**

**Dans nos activités apostoliques
la parole de notre Fondateur
« Inconnus et cachés dans le monde »
est la pierre de touche de notre conduite.**

Loin d'empêcher d'entreprendre de grandes choses pour Dieu,
ces mots nous indiquent comment les faire
et nous pressent de les accomplir
d'une manière qui trouve son origine dans l'Évangile.

Jésus au milieu des hommes
est attentif à leurs réels besoins;
s'il attire tout à lui,
c'est en donnant la preuve du plus grand amour,
mais sans s'imposer.
Et Marie au milieu des disciples,
à la fois active et discrète,
nous enseigne cette même attitude évangélique.
Elle nous aide à découvrir
les inquiétudes et les signes d'espérance
dans le cœur des hommes.

Cet esprit nous conduit
à rejeter les faux-semblants et l'éclat,
à accueillir et servir les autres avec simplicité,
à agir sans nous contenter de pures théories.
Il est sensible aux valeurs cachées
et naturellement accordé aux humbles et aux pauvres.

De Nazareth à la Pentecôte,
Marie a connu l'attente;
avec elle nous avançons dans la foi vers l'imprévu.

Nos communautés témoignent d'une Église
qui veut se rapprocher de son type marial,
une Église toujours en quête de Jésus-Christ,
non pas maîtresse mais servante,
abandonnant toute position de privilège
pourvu qu'Il soit annoncé.

C'est par nos vœux,
notre vie commune,
notre règle de vie,
notre travail pour le Royaume,
que cet esprit s'incarne aujourd'hui
et que nous pouvons le transmettre.

Dans tout ce que nous entreprenons,
nous reconnaissons,
avec toutes les générations maristes,
que Marie demeure pour nous aujourd'hui
« Fondatrice et première Supérieure »

Jean-Claude Colin
a mis un espoir illimité dans cette vision
qui n'est pas réservée à son époque.
Dans la permanence de la relation à Marie,
dont nous portons le nom,
réside notre assurance
d'être aujourd'hui et toujours
ce que l'Église attend de nous.

Certains que Dieu mène les événements,
nous avons à inventer
dans la fidélité à l'Esprit
le visage toujours renouvelé de l'Église.

Déclaration du chapitre général de 1977

Extraits de la règle de vie des Pères Maristes.

Quand ils choisissent de porter le nom de Marie, les Maristes s'engagent dans une relation spéciale avec elle. Ils apprennent ainsi à se situer vis-à-vis du prochain de manière telle que Marie puisse être par eux présente à l'Église d'aujourd'hui comme elle le fut à l'Église naissante. (15)

La spiritualité de l'inconnu et caché conduit les Maristes à mener une vie de simplicité, de modestie et d'humilité. Rien dans leur vie ou leur conduite, ni orgueil, ni ambition personnelle, rien ne doit amener les gens à résister au salut que Dieu leur offre. Comme Marie, ils doivent être délicats envers les autres, respectueux de leur liberté et sensibles à leur point de vue. Cette attitude spirituelle leur permet d'entendre les aspirations du peuple de Dieu et de discerner les signes d'espérance présents dans le monde d'aujourd'hui. (24)

Les Maristes sont appelés avant tout à faire leur une vision mariale de l'Église. Pour y parvenir, rien ne sera plus efficace que de vivre à nouveau l'expérience fondatrice de la Société. Comme les douze jeunes gens de Fourvière, ils répondent à un appel spécial. En « goûtant Dieu » comme le Père Colin l'a fait à Cerdon, ils découvrent l'opposition radicale entre l'esprit de Marie et l'esprit d'ambition, de convoitise et d'appétit du pouvoir. Comme les premiers missionnaires de Bugey, ils proclament la Bonne Nouvelle de la miséricorde de Dieu aux plus démunis. Ainsi, en continuité avec l'expérience des premiers Maristes, la Société de Marie, génération après génération, devient une réalité dans le monde. (92)

La Société de Marie, comme l'Église, trouve son modèle en Marie, la croyante. Sa spiritualité est simple et modeste dans son expression, proche de la vie des gens; elle est de caractère apostolique et marquée par la spontanéité et la joie. Elle s'efforce de reproduire l'expérience chrétienne de Marie. (117)

L'expression « inconnus et comme cachés dans le monde » indique la manière dont les Maristes s'engagent dans l'apostolat mais ne les empêche pas de faire de grandes choses pour Dieu. Elle invite les Maristes à se mettre à la place de ceux auxquels ils sont envoyés et à écarter tout ce qui en eux-mêmes ferait obstacle au travail de l'Esprit. (136)

Puisque leur vocation est d'être dans le monde d'aujourd'hui une présence spéciale de Marie, accomplissant l'œuvre de Dieu à la manière de Marie, les Maristes gardent présente à l'esprit celle qui les a appelés et leur a donné son nom. (144)

Les Maristes doivent être particulièrement attentifs à ceux que leur condition sociale, leur incroyance, le stade de leur développement psychologique ou culturel, leur éloignement géographique ou autres circonstances, risquent de laisser en marge de l'effort apostolique de l'Église.

Constitutions 1988

À la suite de Marie

Marie, mère de miséricorde, est chère au cœur des Maristes; ceux-ci pensent lui être fidèles en étant artisans d'espérance.

Dans un monde traversé d'attentes spirituelles et de générosités, mais trop souvent marqué par l'exclusion, le pessimisme, l'absence d'avenir, l'indifférence, ils souhaitent dire à chacun : « tu as du prix ». Ils croient que chacun a le droit d'avoir sa place.

À la suite de Marie, ils souhaitent continuer de chanter le Magnificat dans la vie et avec les mots d'aujourd'hui, montrant ainsi à ceux qui sont loin de l'Église comme à ceux qui partagent notre espérance et nos préoccupations,

que l'Évangile est ferment de liberté,
qu'il délivre de la culpabilité, de l'enfermement,
qu'il réconcilie chacun avec soi, avec les autres.

Chapitre provincial. Juillet 1997

Pour annoncer l'Évangile

Nous croyons que l'Esprit de Dieu travaille dans le monde tel qu'il est. C'est à ce monde que l'Église est envoyée pour lui annoncer Jésus-Christ.

Notre contribution propre à la mission de l'Église prend sa source dans la contemplation du mystère de Marie et de son rôle dans l'Église. Nous reprenons pleinement en compte ce qui a été dit au chapitre d'Issoudun sur le "charisme mariste".

Notre monde connaît une profonde mutation qui contient à la fois des chances et des menaces pour les hommes : sécularisation et pluralisme religieux, mondialisation et aggravation des pauvretés. Aujourd'hui donc, et dans la fidélité aux orientations du concile Vatican II, le chapitre retient comme critères majeurs pour le service et l'annonce de l'Évangile :

1 / Rejoindre d'abord les gens là où ils sont, nous mettre et rester en relation de dialogue, de compagnonnage et de respect.

2 / Collaborer avec des hommes, chrétiens ou non, là où ils sont engagés au service de l'humanisation.

3 / Vivre la co-responsabilité entre laïcs et religieux dans nos engagements.

4 / Développer dans la famille mariste des relations locales, régionales, européennes, pour assumer ensemble certaines initiatives propres à la mission, par exemple au service des pauvres, des jeunes.

5 / Privilégier des attitudes : prendre en compte tout l'homme et son humanisation en esprit de "miséricorde", notamment dans la solidarité avec les défavorisés et les exclus de la société ou de l'Église; faire confiance à l'autre, porter sur lui un regard d'espérance; dans l'Église, traversée de courants divergents, chercher la communion sans renoncer au débat.

Chapitre provincial 2000

Retrouver l'esprit des commencements

La sainte Vierge a dit à un prêtre: « J'ai été le soutien de l'Église naissante, je le serai aussi à la fin des temps ».

La Société de Marie doit recommencer une nouvelle Église . Je n'entends pas me servir de cette expression dans le sens littéral qu'elle offre, ce serait impie; mais en quelque sorte, oui, nous devons recommencer une nouvelle Église.

Pour nous, nous devons renouveler la foi des premiers fidèles; notre modèle, notre seul modèle doit être la primitive Église. Imitons notre Mère; elle ne faisait point parler d'elle, et cependant quel bien ne faisait-elle pas! Pour nous, ayons son esprit. Faisons le bien comme inconnus et cachés dans le monde... Cela n'empêche pas que nous devons nous employer à toutes sortes de ministères; mais nous devons les exercer d'une certaine manière. Aujourd'hui, il n'y a que la foi et la prière qui peuvent convaincre les esprits, éclairer les intelligences et toucher les cœurs.

Jean-Claude Colin



Deuxième partie

Résonances

Ils se veulent de la famille de Marie

Au début, la confiance,
celle d'une femme envers l'incroyable nouvelle
de mettre au monde, en restant vierge,
l'Enfant de la Promesse.

Ensuite, la confiance,
celle d'une mère envers le fils qu'elle aime:
faites tout ce qu'il vous dira.
Et l'eau du robinet se transforme en vin de fête.

À la fin, la confiance,
quand tout est contraire, quand Jésus est cloué,
qu'il n'y a plus personne pour chanter ses miracles,
la Parole en elle reste vivante.
Et le Fils ressuscite.
Et l'Esprit, à nouveau, vient la visiter
pour fonder l'Église avec les autres disciples.

Les Maristes ne parlent pas de Marie. Ils ne l'honorent pas de façon spéciale.
Ils empruntent son chemin, celui du disciple,
et mettent toute leur vie sous le signe de cette confiance.
S'ils vont – encore – au bout du monde,
comme les premiers qui atteignirent l'Océanie en 1836,
ils souhaitent aussi – restant sur place – porter l'Évangile
dans des pays largement inconnus,
ceux de l'exclusion, de la marginalité, de l'incroyance,
de la solitude ou de la banalité quotidienne.

Ni en conquérants, ni en explorateurs.
Sans sponsors et sans journalistes.
Plutôt en frères: partageant avec ceux et celles qu'ils rencontrent la source de leur
bonheur et leurs raisons de vivre,
proposant de faire la fête comme à Cana,
quand beaucoup pensent quelle est finie,
relisant l'Évangile comme si c'était la première fois,
acceptant de ne pas comprendre d'un coup
et, méditant toutes choses en leur cœur,
ils partagent leurs questions,
faisant Église avec les compagnons d'un jour,
d'un mois, ou de dix ans,
attentifs au présent plus qu'à l'avenir,
soucieux de bien vivre plus que de bien mourir.

Ils se veulent de la famille de Marie;
Ils n'en tirent aucun privilège
sinon celui d'apprendre d'elle comment écouter la Parole
et comment la mettre en pratique.

Rester fidèle à l'appel reçu

Comme tous les Instituts religieux , la Société de Marie est née d'un regard sur l'évangile et sur le monde.

Après la Révolution, alors qu'il fallait reconstruire l'Église "autrement" que sous l'ancien régime, ceux qui allaient devenir ses fondateurs ont médité sur la naissance de l'Église, à la Pentecôte, et compris le rôle qui avait été celui de Marie.

Marie est la femme qui a consenti à l'appel de Dieu. Elle a dit oui, sans savoir jusqu'où ce oui la conduirait. Au milieu des Apôtres, après les tribulations de la Mission et de la Pâque de son Fils, elle était là, au moment où commençait l'Église. Elle méditait les événements. Elle priait avec les disciples. Elle a dû commenter avec eux ce qui s'était passé.

Les Maristes sont des hommes et des femmes, religieux ou laïcs, qui tentent dans la simplicité de donner une réponse à Dieu aujourd'hui, en s'inspirant de la façon dont Marie a donné sa propre réponse .

D'où l'importance pour eux

- de l'écoute : celle de Dieu et celle des hommes;
- de l'intérêt pour le monde dans lequel ils vivent;
- de la disponibilité pour les besoins, des services, qui se renouvellent toujours, car aucune époque ne ressemble à la précédente.

En fonction de leurs compétences ("charismes") et des appels reçus, les Maristes se veulent – à la manière de Marie – disponibles dans l'Église et la Société.

Dans l'histoire de la Société de Marie, il y a eu le temps des collèges, le temps des Missions, qui n'excluaient pas pour autant d'autres ministères.

Des Maristes restent présents dans le monde de l'éducation et d'autres travaillent dans des pays en voie de développement.

D'autres appels sont apparus : le monde étudiant qui se développe, celui des chercheurs de sens à travers quantité de courants spirituels, celui des plus démunis, déstabilisés par une existence difficile, le chômage ou l'absence de famille. Mais les Maristes se veulent aussi proches de tous les autres, ceux et celles qui croisent leur vie...

La communauté est pour eux le lieu où ils peuvent vivre ensemble, au nom du Christ, et chercher à rester fidèles à l'appel reçu.

Jacques Arfeuillère sm

Une Église qui vit à la manière de Marie

*Je voudrais plaider pour une Église mariale. Non pas une Église qui multiplie les processions ou les bénédictions de statues géantes...
Une Église qui "vit l'Évangile à la manière de Marie".*

L'Église mariale suit Marie dans la montagne
et part avec elle à la rencontre de la vie.
Elle rend visite aux femmes et aux hommes
et, au-delà des stérilités apparentes,
elle est à l'affût de ce qui naît,
de ce qui est possible,
de la vie qui palpite en eux.

L'Église mariale se réjouit et chante.
Au lieu de se lamenter sur son sort
et sur les malheurs du monde,
elle s'émerveille de ce qui est beau
sur la terre et dans le cœur des hommes.
Et elle y voit l'œuvre de Dieu.

L'Église mariale sait qu'elle est l'objet d'un amour gratuit
et que Dieu a des entrailles de mère.
Elle l'a vu, Dieu, sur le pas de la porte,
guetter l'improbable retour du fils;
elle l'a vu se jeter à son cou,
passer à son doigt l'anneau de fête
et organiser lui-même la fête des retrouvailles...
Quand elle feuillette l'album de famille,
elle voit Zachée sur son sycomore,
Matthieu et les publicains,
une femme adultère, une Samaritaine, des étrangers,
des lépreux, des mendiants,
un prisonnier de droit commun sur son poteau d'exécution.
Alors, vous comprenez, l'Église mariale,
elle ne désespère de personne.
Elle *"n'éteint pas la mèche qui fume encore"*.
Quand elle trouve quelqu'un sur le bord de la route
blessé par la vie,
elle est saisie de compassion.
Et avec une infinie douceur, elle soigne ses plaies.
Elle est le port assuré et toujours ouvert,
le refuge des pécheurs,
"mater misericordiae", la mère de miséricorde.

L'Église mariale ne connaît pas les réponses
avant que les questions ne soient posées.
Son chemin n'est pas tracé d'avance.
Elle connaît les doutes et les inquiétudes,
la nuit et la solitude.
C'est le prix de la confiance.
Elle participe à la conversion

et ne prétend pas tout savoir.
Elle accepte de chercher.

L'Église mariale habite à Nazareth,
dans le silence et la simplicité.
Elle n'habite pas au château.
Sa maison ressemble à toutes les autres.
Elle sort de chez elle
pour parler avec les autres habitants du village.
Elle pleure et elle se réjouit avec eux.
Mais jamais elle ne leur fait la leçon.
Elle écoute, surtout.
Elle fait son marché, elle va chercher l'eau au puits,
elle est invitée quand il y a un mariage.
C'est là qu'elle rencontre les gens.
Beaucoup aiment s'asseoir un moment
dans sa maison.
On y respire un bonheur.

L'Église mariale se tient au pied de la Croix.
Elle ne se réfugie pas dans une forteresse
ou dans une chapelle
ou dans un silence prudent
quand des hommes sont écrasés.
Elle est exposée, dans ses actes
comme dans ses paroles.
Avec un humble courage,
elle se tient aux cotés des plus petits.

L'Église mariale laisse entrer le vent de Pentecôte,
le vent qui pousse dehors
et qui délie les langues.
Et sur la place publique, elle prend la parole.
Pas pour assener une doctrine,
pas pour grossir ses rangs.
Elle dit que la promesse est tenue,
que le combat est gagné,
que le Dragon est terrassé à jamais.
Mais, voici le grand secret
qu'elle ne peut que murmurer :
pour gagner la victoire,
Dieu a déposé les armes.

C'est vrai, nous sommes dans l'intervalle,
dans le temps de l'histoire humaine.
Et c'est une histoire douloureuse.
Pourtant, tous les soirs, à la fin des vêpres,
l'Église chante le Magnificat.
Car l'Église sait où sa joie demeure.
Et voici :
Dieu n'a pas trouvé inhabitable notre monde;
Il n'a pas trouvé inhabitables les plaies du monde,
la violence du monde, la méchanceté du monde.
C'est là qu'Il nous a rejoints.

Et là, sur la croix, nous avons vu
la "miséricorde",
le cœur ouvert de notre Dieu.

C'est là, au pied de la croix,
qu'un peuple est né,
un peuple marial.
"Voyant sa mère.
et près d'elle le disciple qu'il aimait,
Jésus dit à sa mère : "Femme, voici ton fils"
Puis il dit au disciple : "Voici ta mère".
À partir de cette heure, le disciple la prit chez lui".

Frères et sœurs, soyons de ce peuple.
Prenons Marie chez nous.
Entrons avec elle
dans l'"humble et déchirant bonheur" d'aimer
et d'être aimés.
Et l'Église sera dans ce monde,
comme le disait Thérèse de Lisieux,
"un cœur brillant d'amour".

François Marc sm (1949-1996)

Au quotidien

Ne faites pas de l'évangélisation une entreprise,
une affaire qui tourne, qui rapporte
et qu'il faut faire marcher coûte que coûte

Ne prenez pas trop au sérieux toutes ces manœuvres,
toutes ces industries
dont le but est de "faire passer" un message,
de conquérir les hommes,
comme si vous aviez quelque chose de plus qu'eux..

Même les miracles aujourd'hui ne pourraient rien.
Gardez l'humour.

Prenez de la distance, pas la distance méprisante de ceux qui disent :
"Il y a deux églises et j'ai choisi la bonne".
Ce serait simple.

Participez à la vie de l'Église locale...
Mais ne prêchez pas trop souvent.
Ne vous laissez pas prendre au piège des mots
qui ont trop servi : amour, foi, salut,
Dieu, Résurrection...

**Ayez beaucoup de pudeur.
Soyez petits.**

**Aujourd'hui il n'y a que la foi et la prière
qui peuvent convaincre les esprits
éclairer les intelligences
et toucher les cœurs.**

**Redécouvrez, dans une prière simple,
la stupeur de la foi.
Cherchez Dieu où Il se trouve.**

**Fortifiez-vous les uns les autres.
Simplifiez votre vie.**

**Aidez-vous mutuellement à aller à contre-courant
de ce monde,
où on ne sait plus quels sont les vrais trésors.**

Regardez votre Mère et imitez-la.

François Marc sm

Dans le grand vent de Pentecôte

Maristes, nous avons été placés dès la naissance dans le grand vent de Pentecôte.

Nous avons découvert qu'on ne s'empare pas du nom de "mariste" comme d'une propriété ou d'un héritage. On le reçoit chaque jour avec d'autres. Le Père Colin disait qu'on le reçoit de Marie elle-même et que ce don est "un choix gratuit". Et c'est dans "le réseau mariste" qu'on le reçoit.

Nous ne nous sentons pas chez nous dans les lieux clos, dans les cénacles où l'on a réponse à tout, avant même que les questions ne soient posées. Nous aimons bien la place publique, avec ses couleurs et ses parfums, ses bruits familiers, ses rendez-vous et ses rencontres fortuites, ses conversations secrètes ou animées, ses cris, ses rires ses larmes et ses chansons

Non, Jésus n'a pas enseigné une religion supplémentaire avec ses codes, ses interdits et ses frontières. Il a mis les gens debout et leur a donné la parole.

Quoi de plus facile, pour un roi, que de s'avancer, protégé et honoré dans les grandes allées du pouvoir, alignant les formules toutes faites? Mais quand un homme, fût-il roi, est disciple de Jésus, il choisit les "lignes de crêtes". Au milieu de tant de bavardages, sa vie et sa mort sont une parole.

François Marc sm

Une Église "autre"

Parfois, je suis travaillé par les paradoxes qui sont au cœur de la spiritualité mariste : rester petit et envahir le monde,

- valoriser sa propre vocation et céder la place aux autres.
- rester "inconnus et cachés" et inviter d'autres à se nourrir de la spiritualité mariste,
- garder la fidélité à l'Église actuelle et travailler pour une Église nouvelle, etc.

Et parfois ces paradoxes contribuent pour moi à un certain irréel de cette voie mariste dans le monde. Il y a constamment quelque chose qui m'échappe.

Alors, je me demande si nous n'avons pas besoin d'une vérification constante et concrète de notre vocation comme Maristes, si la simple répétition des idées et de la vision de nos fondateurs et de notre tradition ne risque pas finalement d'être aliénante. Je reviens au dernier paradoxe évoqué plus haut : l'appel à nous consacrer à la réalisation d'une autre expérience de l'Église, une Église alternative si vous voulez, mais qui reste entièrement fidèle à l'Église qui existe. Je me demande si, pour être vraiment mariste, il ne faut pas pouvoir proposer à ceux que nous rencontrons une autre manière d'être l'Église, si modeste soit-elle.

Pour déchiffrer un peu le visage de cette Église "alternative", il suffit d'élaborer la vision essentielle gardée dans notre tradition mariste – une vision qui reflète en même temps des éléments importants de la doctrine exprimée par le Pape dans ses écrits récents. L'Église "autre" sera une communion de personnes où chacun, et les dons de chacun, auront la possibilité de fleurir. Elle sera inspirée par la miséricorde de Dieu, donc un lieu de vraie réconciliation et de guérison. Et elle sera marquée par trois refus du Père Colin : de la cupidité, du pouvoir et de l'orgueil. Elle portera les traits de Marie, femme, disciple fidèle et modeste, toute tournée vers l'autre et ses besoins. En même temps une Église qui est courageuse et inventive face à un avenir incertain et déconcertant.

Il n'est pas difficile de deviner les caractéristiques d'une telle Église, mais le vrai défi est de les réaliser dans nos vies et dans nos situations concrètes. Comment est-ce que je pourrais contribuer à la réalisation d'une telle offre pour cette génération? Ma vie et ma situation, en quoi ont-elles à changer pour pouvoir dire que, effectivement, l'Église que j'habite est une Église "autre"? Il me semble que c'est la réponse à ces questions qui va décider si nous, Maristes, nous restons fidèles à notre vocation dans le monde d'aujourd'hui.

Paul Walsh sm

Question d'identité

Au moment où des Africains, en entrant dans la Société de Marie, lui donnent une ouverture nouvelle, la question de l'identité des Maristes se pose à beaucoup au Sénégal.

Des questions se font entendre : "Par quoi vous distinguez-vous? On ne savait pas que le Père X était mariste; il est comme les autres prêtres... Vous n'avez pas de façon de prier plus particulièrement la Sainte Vierge; chez les Pères du Saint Sacrement, on voit par leur adoration quotidienne ce qui leur est propre. Qu'est ce qui marque votre Congrégation"?

La réponse est facile : Rien. Et c'est en cela que nous essayons d'être maristes.

Dans l'évangile, Marie ne se distingue pas des autres... Elle marche dans la montagne comme une jeune femme de son temps; elle se conforme à la loi d'Israël qui demande à la maman d'un nouveau-né de le présenter au Temple. Elle n'est pas mise à part, comme si elle jouissait d'un privilège particulier. Elle va en pèlerinage à Jérusalem avec ses parents et amis; elle se rend avec les autres aux noces de Cana; avec d'autres elle se retrouve sur le chemin de la croix; à la Pentecôte elle se tient au milieu des Apôtres. En somme, elle suit la voie commune, mêlée tout naturellement à la foule, pleinement solidaire de la condition humaine.

Elle ne se distingue ni par ses actes, ni par sa façon extérieure de vivre. Mais par la manière de les accomplir en union constante avec Jésus, dans l'acceptation joyeuse et simple de l'amour du Père.

Un texte des Constitutions maristes le dit clairement :

"La Société de Marie ne se caractérise ni par des œuvres déterminées, ni par une forme particulière de culte marial, mais par son désir de faire du mystère de Marie dans l'Église son inspiration quotidienne".

Un Mariste n'est pas un spécialiste du culte marial, de la prière à la Sainte Vierge. On ne le reconnaît pas non plus à certaines activités qu'il serait seul à faire.

Il n'est ni un maître ni un champion. Il est un chrétien ordinaire. Simplement, il s'efforce de faire tout ce qu'il fait à la manière de Marie, mêlé aux autres hommes, partageant leurs soucis quotidiens, leurs travaux les plus humbles. Fidèle à Jésus comme une mère qui ne cesse de penser à son fils. Accueillant dans cette tradition de vie modeste le Père qui, par l'Esprit, veut faire en chaque baptisé sa demeure.

C'est pourquoi la façon "mariste" de vivre peut séduire non seulement des prêtres et des religieuses, mais des laïcs, méfiants devant les manifestations extérieures et les approbations, attirés par l'humble vérité des relations humaines et du travail accompli sérieusement et sans bruit comme faisait Marie.

(Extrait de "Maristes en Afrique", novembre 1985)

Qui leur dira ?

Dans la nuit du monde, les hommes ont faim d'amour ; les hommes ont faim de paix; les hommes ont faim de lumière; ceux de nos campagnes et de nos grandes villes, et tant d'autres encore par-delà les mers, dans les îles et les immenses continents. Qui leur dira, dans leur désir de vivre, dans leur solitude et leur désarroi bien souvent, qu'ils sont aimés, et que l'Évangile de Jésus est le chemin de la Vie qu'ils cherchent?

Je pense à toi, Marie. Tu as entendu dans ton cœur battre le cœur de Dieu, brûlant d'amour pour les hommes : il te demandait de leur donner son Fils. Et heureuse, tu t'es offerte pour le mettre au monde, tu l'as accompagné durant sa vie d'homme, tu étais encore là à la naissance de la jeune Église — n'es-tu pas toujours avec elle? — rappelant par ta seule présence qu'il n'a pas fini de naître : tant d'hommes encore l'attendent!

Avec toi, Maie, je prie notre Dieu pour tous les jeunes qui cherchent aujourd'hui un sens à leur vie : ils se sentent souvent si inemployés... Mais Dieu embauche sur l'immense chantier de son Royaume.

Que l'Esprit qui t'a conduit, leur donne le même amour de Dieu et des hommes, la même disponibilité qui furent les tiens. Qu'il les aide à dépasser leurs peurs et leurs hésitations, dans la confiance que Dieu ne leur manquera pas. Dieu a besoin de leurs forces neuves. Puissent-ils répondre à son appel de toute leur générosité.

Bernard Thomasset sm

Marie nous a fait signe

Cher ami,

Tu cherches quel sens donner à ta vie ? Dans quelle direction ? Avec quels compagnons ? Pour qui ? Pourquoi ?

Tu as rencontré, parmi beaucoup d'autres, des Maristes. Tu te demandes : que signifie leur nom et qui regroupe-t-il ? Voici quelques réponses à ta curiosité :

Maristes, nous sommes d'abord, comme tous les chrétiens, des hommes qui ont rencontré Jésus-Christ au hasard de nos chemins. Passionnés par Lui, nous cherchons à le suivre, non sans traîner trop souvent.

Nous nous disons "Maristes" parce que Marie nous a fait signe pour aider notre marche et pour constituer une de ses nombreuses familles dans le monde. En notre temps de grande vitalité et donc de mutation, pour que nous transmettions mieux l'Évangile de son Fils, elle nous inspire quelques attitudes évangéliques caractéristiques. Voyant les choses à ras de terre, comme on les voit à partir de la maison de Nazareth :

- * l'ouverture aux réalités concrètes pour une intégration de la foi dans la vie de chaque jour;
- * une écoute gratuite au milieu des gens, une attention amicale qui permette le dialogue;
- * un effort pour sortir des clans et pour rencontrer l'étranger, sans exclusion confessionnelle ou raciale;
- * une concertation avec les autres chrétiens, sans chercher à dominer, pour mieux servir.

Nous désirons rénover l'Église sans rêver à une restauration, en acceptant au contraire de dire adieu à ce qui meurt, en découvrant et en aidant ce qui naît dans les différentes communautés, nous efforçant de le comprendre et de l'intégrer dans nos propres comportements.

Nous vivons l'optimisme prophétique de la première Pentecôte, puis des pentecôtes successives tout au long de l'histoire, qui raniment la de l'Église. Marie est toujours là, première croyante à l'Esprit Saint. Nous lui demandons d'être notre modèle pour l'ouverture de cœur.

Près d'elle nous renouvelons notre conviction, celle des premiers chrétiens: nous sommes les hommes des deniers temps, non pas ceux qui craignaient une défaite, mais au contraire ceux qui attendent avec impatience la victoire du Seigneur sur le mal. Et nous acceptons d'être inconnus et cachés dans le monde parce que, chez des pauvres, le Seigneur est sans cesse de retour et que, perdus au milieu d'eux et participant à leurs luttes, c'est Lui que nous servons.

J'ajoute quelques mots sur l'histoire mariste pour mieux nous situer. À Lyon, en juillet 1816, un groupe de jeunes promet de fonder une famille religieuse portant le nom de Marie pour répondre aux besoins de l'époque. Prêtres, ils animent des missions dans la campagne, créent des écoles. À l'inverse de la mentalité janséniste de la Restauration, ils soulignent la miséricorde évangélique. En 1836, Rome cherche des missionnaires pour l'Océanie. Les Maristes se jettent dans l'aventure. Ainsi commence une épopée missionnaire, avec ses martyrs, qui continue aujourd'hui dans des milieux et des pays défavorisés.

En France, nous accomplissons une grande diversité de tâches, selon les besoins et compte tenu des possibilités de chacun. Mais, tous, nous essayons de vivre notre mission à la manière de Marie.

De tout cœur je souhaite que tu trouves ton propre chemin et que tu avances en semant l'amour et le bonheur.

L. Touzet sm

Étincelles

Je n'ai jamais beaucoup aimé la Sainte Vierge. J'aime Marie. Comme une femme reconnue dans sa liberté de dire oui ou de dire non. J'aime Marie en chemin, joyeuse et confiante. J'aime Marie qui n'en dit pas beaucoup, mais qui n'en pense pas moins (ça s'appelle: méditer dans son cœur). J'aime Marie fidèle à l'amour jusque dans la mort. Comme ça, Marie, je l'aime. Je ne suis sans doute pas parvenue à une telle liberté, une telle confiance, une telle fidélité, à un tel amour en un mot. Mais sur ce chemin-là, je sais que j'ai une compagne... à qui je pardonnerais presque d'être conçue sans péché! Et vous, qui dites-vous qu'elle est ?

Corinne Fenet

Marie est un rappel. La vraie vie requiert de se retrouver soi-même dans le silence, dans une certaine solitude, différent des autres, unique, heureux, capable de s'aimer pour aimer.

Messagère de foi, Marie nous invite à l'unité de nous-même. Une foi qui se vit au jour le jour, les yeux ouverts. Une foi qui surgit, toujours nouvelle, du chaos de la vie. Une foi qui s'éprouve en des moments privilégiés de prière et d'accueil d'un Dieu présent dans les événements les plus ordinaires.

Michel Desvignes sm

Une civilisation toute nouvelle a surgi, si profondément sécularisée que l'existence même de Dieu et son appel miséricordieux sont pour beaucoup dépourvus de sens et de pertinence... Comme le Christ lui-même, l'Église doit incarner et personnifier, dans sa manière d'être présente à ce nouveau monde, le Père "riche en miséricorde". C'est ainsi qu'il nous faut entendre l'appel du fondateur : "La Société doit commencer une nouvelle Église"... Nous devons nous tenir du côté de la miséricorde. Nous devons représenter dans l'Église les opinions les plus miséricordieuses... Il faut de nouveaux missionnaires, avec une approche nouvelle, pour manifester la miséricorde du Père de manière que la personne moderne puisse la comprendre et être amenée à y répondre dans la foi et l'amour.

Jan Snijders sm

L'Église n'a pas à vouloir dominer, régenter, asservir, à désirer que tout gravite autour d'elle. Sa vocation est d'être au service des autres : en reconnaissant les valeurs de chacun, en rendant compte de sa foi et de son espérance à qui le lui demande.

"Venez et voyez", disait Jésus. Au Cénacle, Marie n'est pas au centre, mais elle est là, attentive et servante de la communauté des disciples, elle-même disciple de Celui qui la dépasse infiniment.

Michel Desvignes

L'Église nouvelle que recherchait notre fondateur pour l'évangélisation du monde moderne est une Église ayant pour Marie, femme et mère. On parle bien de "notre mère l'Église", mais l'élément mâle y domine toujours, dans le gouvernement, dans les orientations, dans l'administration des sacrements, dans la proclamation de la parole...

Est-ce pour cette raison que l'individu moderne éprouve tant de difficultés pour penser Dieu ? Une Église moins "virile", plus maternelle, plus mariale, donnerait-elle de Dieu une image moins objective et administrative et davantage centrée sur les relations personnelles et l'acceptation de l'autre ?

John Jago sm



3^{ème} partie

U n p e u p l e e n c h e m i n

Une vocation partagée

* Nous croyons que le P. Colin et ses compagnons ont été choisis par Marie pour avoir un lien privilégié avec elle et l'aider à continuer son œuvre à travers eux.

* A l'opposé d'une Église apparaissant à beaucoup comme autoritaire, oppressive et peu crédible, les Maristes s'efforcent de montrer dans leurs communautés, leurs engagements apostoliques et leur vie personnelle, le visage humain, à l'image de Marie.

* Donner au vaste monde la possibilité de rencontrer cette image est une tâche trop immense pour la seule branche cléricale d'une petite congrégation. Mais il n'a pas été envisagé que cette branche représente à elle seule toute la Société. La spiritualité et la mission maristes sont partagées à égalité par tous les membres de la famille mariste.

On ne doit pas considérer le mouvement laïc mariste comme une multiplicité de groupes, bien que sa stratégie réside dans le groupe. Il faut le voir comme un mouvement englobant des groupes variés et contribuant à la naissance d'une Église nouvelle. Pour nous, ce mouvement n'est pas une activité marginale. Il est vraiment au cœur de la Société.

Frank McKay sm (1920-1991)

Laïcs maristes

Un esprit

Les Maristes sont des hommes et des femmes, religieux et laïcs, qui cherchent à vivre dans l'Église à la suite de Christ. Ils se rattachent à la tradition de la Société de Marie, fondée au début du siècle dernier par Jean-Claude Colin et ses compagnons. Ceux-ci pensaient que l'Église, pour annoncer l'Évangile aux hommes de leur temps, avait besoin de se renouveler en profondeur. Ils entendaient ainsi travailler à ce qu'elle soit servante, plus proche et plus respectueuse des personnes et de ce qu'elles vivaient.

Pour ceux qui portent son nom, Marie est une inspiratrice d'une certaine façon de vivre et de s'engager dans l'Église. Marie a joué, dans les premiers temps, un rôle discret mais capital : dans son cheminement de foi, par un certain regard d'espérance sur les hommes et les événements, par sa "manière" de participer à la vie et à la mission de la jeune Église. La vocation des Maristes est de continuer, dans les temps qui sont les nôtres, ce mode de présence.

Une manière de vivre.

Être Mariste, que l'on soit religieux ou laïc, conduit à privilégier dans sa vie, ses relations et ses engagements, certaines attitudes :

- vivre toutes relations avec simplicité et réelle fraternité,
- de faire proche des espérances, des recherches et des souffrances des hommes, avec une attention particulière à ceux qui sont en marge de la Société ou de l'Église,

- prendre sa part du témoignage de l'Évangile sans triomphalisme, avec modestie et dans le respect de la liberté de ceux à qui l'on adresse,
- contribuer à faire naître une Église servante et humble, capable de liberté et d'inventivité pour servir en toute situation les chances de la vie.

Comme laïcs

Divers sont les regroupements laïcs maristes : au nom d'une mission commune ou pour le partage de la foi. Ces hommes et ces femmes, unis par un même esprit, choisissent de chercher ensemble à discerner les appels de Dieu dans leur vie et à participer au renouvellement de l'Église. Chaque groupe se donne son projet et organise sa vie.

Ils veillent en particulier à :

- rester ouverts et accueillants à tous,
- partager la réflexion, la foi et la prière à partir de l'expérience de chacun : ils essaient ainsi d'éclairer et de vérifier la qualité évangélique de leurs engagements (profession, famille, société, Église...) et de leurs attitudes de vie,
- nourrir l'esprit mariste dans lequel ils veulent vivre. Des moyens leur sont offerts : des ouvrages d'histoire et de spiritualité maristes, des sessions, la revue *Échanges Maristes*,
- être en relation avec les autres groupes maristes, localement et en participant aux rencontres locales ou retraites proposées à toute la famille mariste.

Bernard Thomasset sm

Association "Maristes Laïcs"

À l'origine de la famille mariste, un groupe de fondateurs a porté l'intuition d'une Église à renouveler ¹ la façon dont Marie a répondu à l'appel de Dieu, sa disponibilité, sa foi modelée et éprouvée par les événements, sa présence discrète à la naissance de l'Église... tout cela a été source d'inspiration.

À côté des religieux (hommes, femmes, prêtres ou non), ces fondateurs pensaient que les laïcs avaient toute leur place dans le projet d'une Église au visage marial. Dès l'origine, des laïcs, à titre personnel ou en groupes, se sont associés à la vie et à la mission maristes.

Les formes ont évolué, car si un esprit ne peut vivre sans prendre corps, donner corps à un esprit s'inscrit dans la réalité du temps. Des groupes assez divers ont vu le jour. Ils sont chacun le fruit d'une histoire. Ils ont en commun ce qui constitue la source de l'esprit mariste : "penser", "juger", "sentir", et "agir" "comme Marie." ²

1. "recommencer une nouvelle Église" selon l'expression de Jean-Claude Colin
2. Jean-Claude Colin (Constitutions 1872-49)

Redécouverte par chacun dans la logique de ses engagements professionnels ou sociaux, dans la vie familiale ou le célibat, l'intuition du début demeure plus que jamais actuelle.

Les valeurs qu'ils privilégient sont : la simplicité, l'accueil, l'écoute, une liberté de parole, le partage fraternel, l'esprit de famille, la miséricorde, la confiance, et tout ceci dans une attention particulière et positive aux réalités du monde actuel.

Ils souhaitent apporter leur part à la construction jamais achevée d'une Église ouverte - l'Église de Pentecôte - où chacun puisse avoir sa place, quelles que soient sa situation ou les blessures qui ont marqué sa vie. Une Église heureuse d'exister dans le monde de ce temps, et d'y témoigner de l'Évangile sans peur ni esprit de restauration.

C'est pourquoi, prenant acte avec réalisme de ce qui caractérise plus encore que celui d'hier notre monde d'aujourd'hui, les groupes maristes se rencontrent et reconnaissent qu'au-delà des différences, des valeurs, des projets les rendent proches. Une coordination peut favoriser échanges, rencontres, formation, chacun gardant son identité.

C'est dans ce but que l'association "Maristes Laïcs" a été fondée. Elle s'est donnée comme objectifs :

- * d'aider chacun à chercher dans le monde sa propre vocation à la lumière de l'esprit mariste,
- * de permettre à tous d'approfondir leur connaissance d'une spiritualité originale,
- * de favoriser la communication et le partage entre les personnes et les groupes,
- * d'œuvrer au partenariat entre laïcs et religieux de toutes les branches (Pères, Sœurs, Frères).

Pour y parvenir, la coordination "Maristes Laïcs"

- * prend en charge l'information (nouvelles des groupes, calendrier des manifestations...),
- * suscite et met en œuvre différentes initiatives de formation (ateliers, retraites, sessions),
- * représente le laïcat dans les structures de partenariat laïcs-religieux.

Ce qui nous rassemble, Maristes-Laïcs du Var

Un visage d'Église

Nous sommes attachés à la tradition mariste et nous désirons la maintenir comme un visage de l'Église dans le Var, en tenant compte du contexte culturel, politique et religieux de cette région. Comme la tradition mariste nous l'a enseigné, le visage de l'Église auquel nous aimons nous référer est celui de Marie, Marie à Nazareth et Marie au Cénacle tout particulièrement, Marie au milieu des apôtres.

Pour faire en sorte que ce visage d'Église spécifique demeure vivant, nous avons les bases et des pierres sont déjà posées : *il faut poursuivre la construction*, avec les moyens que nous avons. Nous devons accepter de risquer, d'inventer dans la confiance en l'Esprit Saint qui est déjà là.

Nous ne voulons pas figer les choses, mais aujourd'hui et ici nous pouvons nommer des constantes dans l'agir, auxquelles nous tenons.

Des constantes maristes dans l'agir.

- * *Créer des liens* entre des domaines frontières, offrir des espaces de transition
 - entre différentes façons d'être, d'agir de croire, de pratiquer,
 - des espaces d'accueil, dans une Église perçue par la société comme contraignante,
 - des lieux qui aident à faire des passages, dans une société où est à craindre la rupture.
- * *Être animé par un désir*
 - d'ouverture (y compris du cœur) et un a priori positif sur l'homme et le monde;
 - de confiance à toute épreuve dans chaque personne, qui permet croissance, épanouissement, possibilité d'être vraiment soi-même, en étant dans l'Église;
 - de déprise, de non-possession.
- * *Vivre dans*
 - le respect et la liberté de chacun (tant intellectuelle qu'affective) ;
 - le compagnonnage et l'accompagnement; se trouver ensemble sur le chemin, à un moment;
 - une fraternité caractérisée par une communication chaleureuse, la joie, la simplicité, la modestie, le goût de la fête;
 - la patience : accepter *dans la foi* qu'il ne se passe (apparemment) rien; proposer, sans imposer;
 - la miséricorde à l'image du Père prodigue, de l'enfant prodigue, de tout ce qui est prodigue.
- * Être inventif face à la déchristianisation, en assumant le fait d'être minoritaire sans pour autant devenir sectaire : il s'agit de conjuguer l'ouverture et l'affirmation des éléments de base de la foi, le dynamisme, et un optimisme fondamental dans *la façon de vivre* les valeurs de l'Évangile et de *les reconnaître* dans la modernité.

Ces constantes maristes dans l'agir nous paraissent suffisamment significatives pour devenir une proposition, une certaine manière d'être dans le monde et dans l'Église, "à la manière de Marie".

Visage d'Église

L'Église mariste est une Église joyeuse, conviviale, qui a le sens de la fête. Et qui ne culpabilise pas - au contraire - si elle a l'occasion de passer du bon temps, une Église qui a le sens de l'humour.

C'est une Église simple, qui admet ses déficiences, qui ne prétend pas tout savoir et dont les clercs ne sont pas sur la hauteur prêts à s'abaisser pour aider les pauvres laïcs.

C'est une Église pour qui Marie est avant tout une laïque qui a bien rempli sa tâche sur la terre, une tâche toute ordinaire.

Une Église qui à l'exemple de Marie se veut servante, discrète, souple.

Une Église qui ne condamne pas, ne juge pas, accepte les gens tels qu'ils sont, où ils sont et met l'accent sur la miséricorde de Dieu.

Une Église qui reconnaît le rôle des laïcs et dont les clercs voient leur sacerdoce comme un service, et non comme pouvoir.

Une Église où clercs et laïcs pensent qu'ils peuvent s'évangéliser mutuellement.

C'est une Église démocratique, où les supérieurs sont élus, pour un temps déterminé, assez court, et qui ne jouissent d'aucune faveur particulière, d'aucun privilège pendant leur "supériorat". Ils rentrent dans le rang une fois le service rendu.

C'est une Église qui en France, où elle est surtout connue par ses écoles, a su traduire dans son organisation, son souci des plus pauvres; prix de pension établi en fonction des revenus des parents, ouverture aux élèves en état d'échec scolaire, apprentissage technique et études classiques offertes sur un pied d'égalité.

C'est une Église où l'on se sent bien, où l'on est en famille, soutenu, aidé et non écrasé, en marche vers un idéal d'amour.

Françoise Reynès

Le Peuple de Dieu

Dans l'esprit du fondateur, la mission de la Société était d'apporter à l'Église une présence et une influence nouvelles de Marie. Les laïcs, hommes et femmes, devaient être impliqués dans la réalisation de cette mission, car le projet initial prévoyait une branche laïque. C'est pourquoi, en ce qui concerne l'évangélisation, notre re-fondation est particulièrement intéressée par la floraison actuelle de charismes parmi les laïcs, dans l'Église.

Le concile Vatican II a montré clairement que l'Église ne se réduit pas aux évêques, aux prêtres ou aux religieux mais qu'elle est un peuple, le peuple de Dieu. Par leur baptême, les laïcs sont appelés à la plénitude de la sainteté évangélique; ils ont le droit de participer à part entière à la vie de l'Église et à sa responsabilité pour la mission.

Cependant les essais actuels de partage du ministère avec les laïcs se situent au niveau des fonctions traditionnelles du sacerdoce dans une Église encore trop hiérarchisée dans sa conception et dans ses structures. En tant que Maristes, nous devons nous consacrer à une tâche plus importante et plus fondamentale: transformer l'Église en une communion et en un peuple.

Le défi fondamental que nous avons à relever de nos jours, comme Maristes, est de permettre aux laïcs de tenir pleinement leur rôle dans la vie et dans la mission de l'Église; c'est de reconnaître leurs dons. Les laïcs constituent l'Église, avec les prêtres et les religieux, serviteurs et intendants des mystères du Royaume.

Une telle Église réclame une nouvelle forme d'autorité. Une autorité qui s'appuie moins sur le pouvoir hiérarchique que sur la capacité de susciter un climat dans lequel les dons des laïcs sont reconnus et mis courageusement au service des tâches du Royaume. Une autorité qui favorise un réseau de relations permettant à la communauté de pourvoir à ses besoins et de poursuivre son but. Une autorité qui désire remettre son pouvoir au groupe, après l'avoir aidé à faire ses preuves.

La promotion du laïcat offre à l'Église un riche potentiel pour la réalisation de sa mission. Elle lui ouvre de nouvelles voies dans l'évangélisation des différentes dimensions de la culture: la politique, les lois, les mass média, le monde des affaires, du travail et des loisirs. Elle rend possible une église qui, tout en sauvegardant son caractère visible et institutionnel, soit de moins en moins une bureaucratie, et de plus en plus une communion de personnes consacrées à la mission du Seigneur... Il faut que chaque communauté mariste prenne le temps de se réunir et de réfléchir à cette vision porteuse d'espérance... Ce n'est pas une entreprise d'un jour; c'est une révolution tranquille, qui pourra demander de nombreuses années.

P. John Jago sm

Étincelles

Je me suis rendu compte de l'importance cachée que pouvait avoir l'éducation mariste reçue. À l'exemple de Marie, j'ai compris que cet esprit ne cherche pas la gloire, mais essaie de comprendre les événements, essaie d'être présent aux moments importants dans la plus grande discrétion, de suivre et soutenir ceux qui sont dans le besoin, et enfin de vivre l'Église pleinement et positivement, et non pas dans les lamentations et le péché.

Benoît Gaussens

Maintenant, j'aime cette Société de Marie où l'Église présente un visage vrai, en ne prétendant pas être parfaite, un visage joyeux, un visage miséricordieux, une Église où clercs et laïcs s'évangélisent mutuellement, s'entraînent à mieux se former, à aller vers les plus pauvres, à prier soit séparément soit ensemble dans des célébrations dépouillées mais belles. J'aime cette Église vivante, en marche, qui privilégie la simplicité, l'ouverture et le service. C'est là que j'ai appris à voir Marie toute simple, à la lumière de l'Évangile, débarrassée de ses falbalas de Reine inaccessible, et que j'ai eu envie de l'approcher et d'essayer de la prendre pour modèle. Je n'étais plus écrasée, tendue vers une perfection impossible, mais soutenue, aimée, aidée dans une démarche vers un Dieu d'amour.

Françoise Reynès

Qu'ils trouvent des éducateurs

qui les admirent comme Dieu admire sa Création,

qui les respectent comme Dieu qui considère le moindre de ses hommes comme son fils,

qui leur rappellent à cet égard leur responsabilité,

qui les libèrent de toute peur,

qui refusent pour eux toute fatalité,

qui les mettent debout, car la gloire de Dieu, c'est l'homme debout,

qui les invitent à entrer joyeusement dans la vie, sûrs qu'ils sont d'être aimés par Dieu et en route vers le bonheur.

François Drouilly

Avant –propos

Sources

Qu'ils se souviennent toujours... - Const. 1872	7
Être mariste – Déclaration Chapitre Général 1977	7
Extraits de la règle de vie des Pères maristes – Const. 1988	10
A la suite de Marie - Chapitre provincial 1997	11
Pour annoncer l'Évangile - Chapitre provincial 2000	11
Retrouver l'esprit des commencements – J.C .Colin	12

Résonances

Ils se veulent de la famille de Marie - F. Drouilly	15
Rester fidèle à l'appel reçu - J. Arfeuillère	16
Une Église qui vit à la manière de Marie - F. Marc	17
Au quotidien - F. Marc	19
Dans le grand vent de Pentecôte - F. Marc	20
Une Église "autre" - P. Walsh	21
Question d'identité - Maristes en Afrique	22
Qui leur dira? - B. Thomasset	23
Marie nous a fait signe - L. Touzet	23
Étincelles - C. Frenet, M. Desvignes, J. Snjders, J. Jago	25

Un peuple en chemin

Une vocation partagée - F. McKay	29
Laïcs maristes - B. Thomasset	29
Document référence - Association Maristes Laïcs	31
Ce qui nous rassemble - Maristes Laïcs du Var	32
Visage d'Église - F. Reynès	33
Le peuple de Dieu - J. Jago	34
Étincelles – B. Gaussens, F. Reynès, F. Drouilly	35